

« Ça tombe comme à Gravelotte »

par Claude GUÉNARD

Expression qui peut paraître surannée, voire désuète, mais toujours inscrite dans notre mémoire collective (particulièrement en Lorraine) et encore très usitée.

Mais en connaît-on bien la signification ?

De nos jours cette expression revêt généralement un caractère météorologique : « Ça tombe dru », « Un vrai déluge », « Il tombe des hallebardes », « Ça pleut comme vache qui pisse »... etc.

Mais en cette mi-août 1870 que tombait-il effectivement à Gravelotte : une série de mauvaises nouvelles ? Des gouttes de pluie et des grêlons ? Un déluge de feu et d'acier ? Des arbres ? Des hommes et des chevaux ?

Vraisemblablement le tout à la fois... !

C'est surtout la tradition orale qui a permis à cette expression de se répandre par monts et par vaux, aucun écrit n'y faisant explicitement allusion. A l'exception peut-être d'une lettre écrite par un soldat -Palmyr Lanquetin*- décrivant cette bataille, où « les balles pleuvaient comme la grêle, l'on aurait dit des bourdons qui volaient à côté de nous » (* Cité par Gérard Liégeois, ancien agent forestier ONF, et ancien adjoint au maire de Gravelotte, chargé de la culture)

Origine de cette maxime : les combats des 14, 16 et 18 août 1870

Les affrontements des 14, 16 et 18 août 1870 ont profondément marqué l'histoire de la Lorraine et plus particulièrement celle du département de la Moselle. Des combats aux conséquences décisives sur l'issue du conflit Franco-Prussien.

Le front de la bataille ne se limitait pas à Gravelotte mais s'étendait sur 15 kilomètres de long et couvrait l'ensemble du plateau s'étendant également sur les communes de Rezonville, Saint-Privat, Rozérieulles et où se sont déroulés les 16 et 18 août, les combats les plus acharnés et les plus meurtriers de la guerre de 1870.



La mêlée des combattants (Musée de la Guerre de 1870 et de l'Annexion à Gravelotte)

L'armée française, sous le commandement du Maréchal Bazaine, compte 113 000 soldats, l'armée prussienne, près de 190 000 dirigée par le général Von Steinmetz, et Helmuth von Moltke son chef d'état-major.

Les affrontements de la seule journée du 16 août feront près de 30 000 morts ou portés disparus, 12 000 victimes du côté français, et 18 000 du côté prussien. Sur trois jours (les 14, 16 et 18 août), les terribles combats et le pilonnage incessant des pièces d'artillerie tueront et estropieront près de 75 000 hommes. Un véritable carnage.

« *Ça tombe comme à Gravelotte* » résume clairement la violence des événements qui débouchèrent sur une cuisante défaite française et le début du siège de Metz où l'armée française s'est repliée.

Bazaine, dans une lettre du 2 novembre 1870, impute sa décision d'abandon des combats au manque de vivres et aux conditions atmosphériques exécrables : « *La famine, les intempéries ont fait tomber les armes des mains de 63 000 combattants réels qui restaient (l'artillerie n'ayant plus d'attelage et la cavalerie étant démontée, cela après avoir mangé la plus grande partie des chevaux et fouillé la terre dans toutes les directions pour y trouver rarement un faible allègement à ses privations). [...] Ajoutez à ce sombre tableau plus de 20 000 malades ou blessés sur le point de manquer de médicaments et une pluie torrentielle depuis près de 15 jours, inondant les camps et ne permettant pas aux hommes de se reposer car ils n'avaient d'autre abri que leurs petites tentes* »

Gravelotte au lendemain de la guerre

Ce secteur de la Lorraine, qui faisait partie du Reichsland Elsaß-Lothringen, était particulièrement cher à l'empereur Guillaume 1^{er} qui surnommait le champ de la bataille de Gravelotte, « *Le tombeau de ma Garde* ». Les dirigeants allemands, traumatisés par le nombre de leurs soldats morts et afin de leur offrir une digne sépulture, échangeront les terrains du champ de bataille contre la ville de Belfort qui restera française, contrairement aux conditions initiales du traité de paix.



Inauguration par Guillaume II de la Halle du souvenir à Gravelotte le 11 mai 1905
Monument commémoratif en mémoire des combattants allemands durant la guerre de 1870

De nos jours

Aujourd'hui, « *Ça tombe comme à Gravelotte* » s'emploie généralement lorsque la pluie tombe de façon très violente (« *Ça pleut comme à Gravelotte* ») mais aussi lorsque divers événements, généralement non souhaités, se succèdent rapidement. Quelques exemples :

- Les deux stars du rap français Booba et Kaaris en sont venus aux mains en ce mercredi 1er août 2018 après s'être croisés dans un terminal de l'aéroport d'Orly. « *Les coups pleuvaient comme à Gravelotte* » !

- Les emmerdes - chères à Charles Aznavour - peuvent également tomber très fort : "*Les emmerdes, ça vole toujours en escadrille*", comme le disait élégamment Jacques Chirac. Jean-Pierre Jouyet parlant de François Hollande au lendemain de sa victoire en octobre 2011 : « *aujourd'hui, il faut le laisser jouir seul des meilleurs moments de sa victoire, avant que cela ne tombe comme à Gravelotte* »... Un visionnaire ce Jean-Pierre Jouyet...



Un habitué des intempéries...

- Roger Couderc, le célèbre commentateur de rugby, l'utilisait quand les Français gagnaient avec de nombreux essais et beaucoup de points d'écart (une époque révolue...)

Les Allemands, quant à eux, ne semblent pas avoir gardé trace du nom du village de Gravelotte pour traduire l'idée qu'il tombe des hallebardes. Ils disent plutôt : « *es regnet kleine Hunde* », ce qui signifie « il pleut des petits chiens ». Les Anglais utilisent également une expression assez proche : « *it's raining cats and dogs* » c'est-à-dire « il pleut des chats et des chiens ». Mention spéciale aux Gallois avec cette expression parfaitement imprononçable – sauf pour un Gallois bien sûr ! – : « *Mae hi'n bwrw hen wragedd a ffyn* » qui, en gallois dans le texte, veut dire : « il pleut des vieilles dames et des bâtons » !

Quoi de neuf au Musée de la guerre et de l'annexion de Gravelotte ?



Inutile de présenter ici ce très beau musée qui a fait l'objet d'une visite par un groupe de représentants de notre Amicale en avril 2015 (Compte-rendu de visite du 9 Avril 2015 par Françoise Amet. – Bulletin de liaison de l'Amicale N° 55)

Plusieurs nouveautés à signaler :

« Sur les pas de Lucien Pochon »

Grâce à une application disponible sur les tablettes prêtées par le Musée, le visiteur peut découvrir l'histoire de la Guerre de 1870 et de l'Annexion. Le parcours numérique permet de suivre l'histoire de Lucien Pochon, habitant de Rezonville, ancien ouvrier des carrières de Jaumont, qui a vécu avec sa famille la guerre de près avant de connaître l'annexion. Son récit est tiré d'écrits de civils.



« Les moissons de la rage »

(fiction, basée sur des faits réels)

En février 2019 : ouverture au sein du musée d'une nouvelle salle numérique dite « immersive » mettant en scène effets visuels, jeux de lumières spécifiques, effets spéciaux à 360 degrés permettant au spectateur de se trouver immergé au cœur de la bataille de Gravelotte-Saint-Privat.

Le scénario des « Moissons de la rage » est basé sur une histoire vraie, celle d'un jeune soldat prussien Eckelei qui voit sa section entière décimée par un tir d'obus. Le visiteur découvre les différentes aventures du soldat, de sa fuite pour se mettre à l'abri, en passant par sa capture par les troupes françaises. Prisonnier, il sera le témoin des ultimes réflexions du Maréchal Canrobert lors du déroulement de la bataille de St-Privat.

En 2018 de nouvelles œuvres ont été acquises et mises en dépôt au musée, dont un fragment supplémentaire du Panorama de Rezonville d'Alphonse de Neuville.



Pour ceux qui voudraient compléter leurs connaissances sur le terrain: deux parcours pédestres qui permettent de parcourir les terrains de bataille et de découvrir tombes, monuments, mémoriaux érigés en souvenir des victimes de la guerre de 1870.

1- "Souvenir des batailles de 1870" : Circuit balisé de 19 km, Gorze - Vionville - Rezonville - Gravelotte

Bien que beaucoup aient été détruits, la campagne messine est parsemée de monuments commémoratifs, la plupart allemands. Un circuit de 15 km praticable à pied ou à vélo, jalonné de panneaux informatifs a été balisé entre Rezonville, Gorze et Vionville. Prolongé de 4 km, il rejoint le Musée de la Guerre et de l'annexion à Gravelotte.

Dépliant disponible sur le site :

<https://www.cc-madetmoselle.fr/images/Documents/depliant-sentiers-1870.pdf>

Des monuments français ont également été érigés dans des communes restées à la France mais l'Allemagne en a aussi acceptés sur le sol annexé. Ils concernent généralement non pas un corps d'armée particulier, mais l'ensemble des soldats français tombés lors d'une ou de plusieurs batailles. A Noisseville se trouvent ainsi les ossuaires des combats de Nouilly, Retonfey, Noisseville et Montoy. Le monument de Mars-la-Tour honore quant à lui les soldats français tombés lors des batailles de Mars-la-Tour, Rezonville, Gravelotte et Saint-Privat.

2- Le chemin de Mémoire de Rozérieulles : Boucle de 4,5 km dont le départ est situé à la hauteur de la ferme St Hubert, sur le plateau de Rozérieulles. Projet mené à bien durant 4 années par des bénévoles de « Rozérieulles Patrimoine »



Le circuit, agrémenté de panneaux explicatifs, décrit le déroulement des opérations de 1870 et propose une boucle qui mène le promeneur sur les champs de bataille, et plus particulièrement dans la vallée de la Mance, longtemps appelée le « ravin de la mort », tant les victimes y furent nombreuses.



Pyrole à feuille ronde

En descendant la Taie au Renard, en parcourant le petit vallon des Genivaux qui rappelle celui du « Dormeur du val », puis d'anciennes carrières de pierre de Jaumont, le promeneur découvrira de nombreuses espèces végétales assez rares sous nos climats : des plantes alpines, qui se développent dans les « vallons froids » de notre région. Ainsi de la Gagée jaune, de la Renoncule à feuille de platane, de la Dentaire pennée ou encore de la très belle Pyrole à feuille ronde

A lire :

« **Les lieux de mémoire de la guerre de 1870 en pays messin** » : Armand Henry, Bernard Houssemand, Jean Nauroy. A télécharger sur :

- http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/43240/CL_1993_1_333.pdf?sequence=1

« **Arbres de mémoire** ». Gérard Liégeois - Revue Forestière Française ISSN 0035-2829, 2016, 68, 5, p. 455-487.

Étude qui s'attache à recenser les arbres plantés près des monuments allemands édifés en mémoire des victimes des combats de 1870 dans la région de Metz. Étude complétée par un inventaire photographique mené pour en garder la trace car, comme il est probable, beaucoup auront disparu, tels que les frênes qui seront morts de la chalarose et auront été abattus pour des raisons de sécurité. A voir sur :

- <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/62271>

Stèle du Roi Guillaume II

En face de la ferme de Mogador, cette stèle a été érigée en 1894 pour marquer le lieu d'où le roi Guillaume 1er a dirigé les opérations du 18 août. Un tilleul est planté derrière la stèle.



A écouter : Franck Ferrand – « Aux origines de l'expression « Ça tombe comme à Gravelotte » : <https://www.europe1.fr/emissions/Retour-aux-origines/>

Pour les fouineurs (en compagnie d'ados motivés...), un parcours de Geocaching.

Une série jalonnée de 10 caches, d'une longueur de 5 km qui emprunte le circuit précédent :

https://www.geocaching.com/geocache/GC7X0Y7_5-chemin-de-memoire-de-rozieruelles?guid=9f6b7730-21b9-46f5-b7d8-4dee42f72fbf

Pour les gourmets : le « Lapin sauté à la Gravelotte »

Auguste Escoffier (« *Le roi des cuisiniers, le cuisinier des rois* ») fut mobilisé en 1870 et servit à l'État-Major du Maréchal Bazaine. On lui attribue la recette du « Lapin sauté à la Gravelotte ». Auguste Escoffier se trouvait en Août 1870 près du village de Gravelotte où sa compagnie faisait halte entre deux assauts prussiens. A la veille de l'ultime assaut, Escoffier réussit à dénicher un lapin « *qu'il fera sauter à la poêle, assorti de saindoux, d'oignons hachés et d'un verre de Cognac* ». On dit même que « *ce lapin fut servi à l'état-major le 15 août 1870 en compagnie de pommes de terre frites à la graisse de porc...* » !



Un chaud lapin... (voir également illustration N°3...)

Et pour terminer, si d'aventure « Ça tombe comme à Gravelotte », équipez-vous...

